

COIFFURE DE PARIS

Tendances
MAKING-OF

« *Le coloriste :* un maquilleur du cheveu »

De Juliette Gréco à Bénabar en passant par Mylène Farmer ou Johnny Halliday, les stars se précipitent dans le salon niche au fond d'une cour de **Rodolphe Lombard**. Véritable virtuose de la coloration, il nous livre sa vision du métier.



Les people qui m'ont le plus impressionné :
"Juliette Gréco qui est devenue mon amie,
mais aussi Robert De Niro. Je l'avais
admiré au cinéma et il m'attendait, moi !"

Rodolphe Lombard
est devenu coloriste
sur un conseil de sa
grand-mère qui l'a
poussé à « peindre les
cheveux des dames. »

BIO EXPRESS

1982 : après l'obtention de son baccalauréat, il travaille pendant un an bénévolement dans un salon pour découvrir le métier.

1983 : intègre le salon Alexandre de Paris.

1998 : ouverture de son propre salon.

2015 : publie pour Wella avec Luisa Benhamou, éducation manager chez Wella, *Le Guide du coloriste*.

Mon premier ratage :

"Une cliente chez Alexandre de Paris qui
voulait équilibrer sa couleur. Je ne l'avais
pas compris. Le résultat était trop foncé !"

Coiffure de Paris : « Comment devient-on coloriste ? »

Rodolphe Lombard : « Dans ma famille on est préfet de père en fils ! Mon grand-père à même créé les fameuses Brigades du Tigre sous Georges Clémenceau ! Mon cursus était donc tout tracé. Sauf que je n'avais aucune envie d'être préfet. Ma grand mère paternelle, qui était aquarelliste, m'a conseillé de "peindre les cheveux des dames" ! Je n'y ai pas pensé jusqu'au jour où j'ai lu un reportage sur Alexandre de Paris. Je n'ai eu alors de cesse d'intégrer ce salon, car le personnage me fascinait. J'y suis parvenu et, un jour, j'ai réalisé un poivre et sel à une cliente. Ce fût un succès et c'est ainsi que je suis devenu coloriste. »

Cdp : « Comment définiriez-vous le métier de coloriste ? »

R. L. : « Il y a vingt ans, le coloriste était un coiffeur raté, car, à l'époque, on faisait de la couleur uniquement pour cacher les cheveux blancs ou pour être blond platine. C'est donc le désir de subtilité de la femme qui a créé ce métier. Le coloriste est ainsi devenu un maquilleur du cheveu.

« Aujourd'hui, être coloriste, c'est regarder, écouter, mais, surtout, se faire comprendre par la cliente. Il faut être curieux et quand on a toutes les informations nécessaires sur celle-ci, laisser parler sa fibre artistique. Il faut également être cohérent et savoir créer une harmonie générale, car la couleur est partout. »

Cdp : « C'est avant tout un métier technique, non ? »

R. L. : « La technique il faut l'apprendre, bien sûr, comme la chimie. Cela permet de réduire les marges d'erreur. Coloriste est donc un métier technique mais qui demande une part de folie. Pour moi, une couleur est réussie avant d'être appliquée, car cela signifie que j'ai réussi à créer un langage commun avec la cliente en lui expliquant mon diagnostic. La clé de ce métier et toute sa difficulté, c'est faire en sorte que la cliente n'ait aucune surprise quant à la couleur que nous allons lui réaliser. Il faut savoir se faire comprendre ! »

Cdp : « Les demandes des femmes en matière de coloration ont-elles changé ? »

R. L. : « La femme m'a appris mon métier, car chacune est un livre à ouvrir. Aujourd'hui, les clientes sont très pointues dans la couleur. Elles savent ce qu'elles veulent. Le coloriste est devenu essentiel dans le superficiel. »

Cdp : « Et la coloration masculine, est-ce un mythe ou une réalité ? »

R. L. : « Une réalité, car l'homme imite la femme. Aujourd'hui, il n'a plus le désir de vieillir. Il ne veut pas que cela se voit, il ne veut pas changer. D'ailleurs des clientes entraînent leur mari dans mon salon. »

Cdp : « Que pensez-vous de la coloration végétale ? »

R. L. : « C'est assurément l'avenir, car les femmes vont vers le meilleur vivre. Nous sommes dans une période d'épicuriens. Cela va changer la conception de la beauté »

Cdp : « Comment fonctionne votre salon, puisque vous ne pratiquez que la coloration ? »

R. L. : « J'invite des coiffeurs indépendants qui viennent se poser chez moi comme des oiseaux ! Ils ont tous leur spécificité. Je leur loue des fauteuils et ils m'apportent leur savoir-faire. C'est comme cela que je travaille régulièrement avec Bruno Weppe ou encore avec Mathieu André, le coiffeur de Johnny Halliday. Il n'y a pas de lien hiérarchique entre nous. Je ne suis pas coiffeur et eux si ! J'ai le désir de partager et j'ai su mentourer »

Cdp : « Aujourd'hui, quelle est votre vision du métier de la coiffure ? »

R. L. : « Je pense que la coiffure est de moins en moins une voie de garage. Nous allons sortir de la caricature. Les coiffeurs deviennent fiers de leur métier. À l'avenir, il y aura moins de salons, mais ils seront plus pros. C'est, en quelque sorte, une réduction par la passion. »